

ETHNOGRAPHIE DE LANGUE FRANÇAISE ET CULTURE POPULAIRE AU MAGHREB À L'ÉPOQUE COLONIALE : À LA RECHERCHE D'UNE VALEUR HISTORIQUE DES ŒUVRES ETHNOGRAPHIQUES

Mohammad Said
Université de Sousse, Tunisie

L'objet de cette communication est l'ethnographie de langue française sur ce qui était appelé l'Afrique du nord, actuellement désigné par Maghreb (appellation utilisée, semble-t-il, à partir des années quarante). L'ethnographie de langue française du XIX^e siècle jusqu'à la fin première moitié du XX^e siècle a laissé une œuvre colossale sur la culture populaire, les us, les coutumes, les savoirs, les sagesses etc. Documentation d'une grande étendue quand nous pensons aux différentes œuvres des ethnologues et à leurs nombreux articles publiés dans des revues spécialisées telles que la *Revue Africaine* fondée en 1847, la *Revue Tunisienne* fondée en 1888 et la *Revue IBLA* fondée en 1937. La bibliographie est immense et heureusement sa constitution, à l'âge d'Internet, ne nous pose plus de grands problèmes.

Partant de l'exemple de l'ethnographie française sur la culture tunisienne, je propose à la discussion quelques réflexions applicables aux cas des deux autres grands pays du Maghreb, l'Algérie et le Maroc. Il s'agit ici d'une mise en perspective historique de cette littérature; démarche d'autant plus utile que la contribution des historiens, très enrichissante sur des sujets et des époques précises, demeure timide relativement à l'histoire culturelle du Maghreb. L'approche est encore plus timide quand il s'agit de mettre en perspective historique des problèmes d'ordre culturels. Ce qui est en vogue, dans la culture occidentale, depuis au moins trois décennies, sont les sciences sociales, anthropologie et sciences politiques en tête. Il n'est pas rare de voir des pesanteurs historiques tout simplement ignorées.

Mettre un problème en perspective historique consiste à le penser sur la longue durée, avec un grand souci de l'évolution historique, qui finit toujours par changer le statut de tout savoir. La mise en perspective historique consiste à éviter, autant que possible, la conceptualisation ou les découpages culturels, à opter pour une démarche déconstructive de la culture du passé. Ainsi, d'une part l'histoire du Maghreb, une fois mise en perspective historique, devient indissociable aussi bien de l'histoire du monde musulman que de l'histoire de l'Europe et, d'autre part, la francophonie indissociable de la culture maghrébine.

Toute réflexion historique soulève donc un faisceau de problèmes. L'ethnographie trouve ses origines dans une culture et s'applique à une autre. Une partie de son histoire est dans la culture européenne, une autre partie dans la culture maghrébine. Aujourd'hui, son contenu ne concorde plus avec la réalité pour devenir un document ou un ensemble de documents historiques. Évidemment, je me limite ici à jeter quelques jalons pour éclairer la réflexion sur le problème posé par notre colloque, celui du rapport entre francophonie et culture populaire.

Le contenu de ma communication s'articule autour de quatre points : Le premier point concerne l'ambiance culturelle du Maghreb et du monde musulman. Le deuxième point porte sur l'ethnologie francophone replacée dans cette ambiance. Le troisième point se consacre à la validité de l'œuvre ethnologique comme source pour l'historien. Le dernier point, complémentaire et illustratif, est réservé à une exploration de l'ethnographie. Relativement à ce dernier point, il ne saurait être question d'une connaissance de détails de toute la littérature ethnographique. Toutefois, pour appuyer cette communication, j'ai procédé à un dépouillement systématique de la revue *IBLA*, couvrant deux décennies, de la date de parution en 1937 jusqu'à

une date significative, celle de l'indépendance de la Tunisie en 1956. Il est à noter que cette revue est probablement la seule revue restée courante jusqu'à aujourd'hui.

Culture Maghrébine et ethnographie : quelques repères

Pour retracer et restaurer l'ambiance historique où a fonctionné l'ethnographie, il serait d'une grande utilité de replacer l'ethnographie dans le cadre d'une histoire culturelle maghrébine plus longue et plus large.

Une première constatation s'impose : l'étape francophone n'a pas inauguré l'opposition ou la démarcation entre une culture savante et une culture populaire. L'ethnographie s'est greffée sur une réalité antérieure. Bien avant la colonisation, la démarcation était déjà nette entre une culture savante et une culture populaire non écrite. La première trouve ses lettres de noblesse dans les institutions d'enseignement, de jurisprudence, de gestion des affaires courantes de l'État. La deuxième, jouit de sa grande vitalité dans la pratique sociale. Il ne s'agit nullement d'une démarcation entre villes et campagnes ou d'une ligne de partage ethnique entre berbère et non berbère. Aussi bien dans les villes que dans les villages, dans les zones reculées que dans les zones proches du contrôle de l'État, les deux sphères culturelles se retrouvent parallèlement.

Comment s'organisait le rapport entre culture savante et culture populaire avant la francophonie? En l'absence d'un cadre théorique adéquat, il est possible de fixer quelques repères en replaçant le Maghreb dans son cadre pré colonial, c'est-à-dire en le considérant comme partie intégrante du monde arabo musulman. Pour retrouver les repères de la dynamique culturelle dans le monde musulman, il est souvent utile de faire remonter la réflexion jusqu'au Moyen-âge et plus exactement à l'époque de la fondation de l'Islam. Le Moyen-âge n'est pas aussi distant que dans la culture occidentale.

L'Islam, même s'il n'est, au regard de l'historien, qu'une culture populaire orientale, pas plus rationnelle que d'autres cultures populaires (c'est aussi le cas pour les autres religions), a fini par s'ériger en culture savante au service d'un projet politique d'État. Beaucoup de passages du Coran attestent de ce dénigrement de la connaissance populaire, des croyances; dénigrement qui atteint les poètes, ces figures emblématiques de la culture arabe. L'Islam n'aurait pas pu réussir comme culture politique sans cette victoire sur d'autres expressions de cultures populaires, notamment celles qui exprimaient l'ambition de structurer la politique. Victoire toutefois lente et progressive car il s'agit (comme c'est souvent le cas en histoire) d'un processus qui a duré au moins un demi-siècle couvrant la période prophétique et quelques décennies plus tard. Cette période demeure d'ailleurs très mal étudiée bien que les textes arabes de cette époque foisonnent d'indices sur les multiples formes de tensions entre la prédication mohammadienne et les cultures populaires des Arabes de son temps.

L'Islam, idéologie étatique, est sorti vainqueur et a fini par marginaliser les expressions populaires plus anciennes et instauré une raison coranique, soutenue dès le départ par une raison graphique, l'écriture. Qu'il soit dit en passant que c'est justement pour cette raison que la graphie arabe, devenue presque sacrée, a été adoptée par plusieurs cultures savante dans toutes les provinces du monde musulman. Jusqu'à nos jours, seule la culture turque est revenue sur sa décision d'adopter l'écriture arabe.

Cependant, la marginalisation de la culture populaire n'était ni complète ni définitive. Non seulement parce que la culture populaire est restée très vivace, mais parce que la réalité historique est plus complexe. Les frontières entre les deux sphères étaient perméables et les passerelles étaient nombreuses. Je me contente d'évoquer quelques exemples.

Pour la culture arabe, on peut constater que plus on s'éloigne de la période fondatrice, plus la culture populaire retrouve sa vitalité et s'exprime dans la littérature écrite savante. Plusieurs raisons expliquent cette résurrection de la culture populaire.

Une première raison, quand la culture populaire est devenue, par le hasard de l'histoire, un objet de recherche scientifique. Le Coran est en arabe et tout effort philologique déclenche un intérêt pour la vie des Arabes avant l'Islam. À propos d'un livre sur « la constitution de la raison chez les arabes » Djabiri, penseur marocain contemporain, intitule l'un des chapitres : « Le Bédouin, artisan du monde arabe ». Il fait allusion à tout cet effort fait par les philologues arabes entre le VIII^e et le X^e siècle pour glaner la culture populaire chez les bédouins vivants de l'époque, pour s'en servir dans l'établissement des dictionnaires arabes, ouvrages sans lesquels le Coran serait illisible.

Retenons donc cette grande proximité de la culture savante et de la culture populaire dans la culture arabe. C'est justement cette culture populaire qui a nourri les grandes œuvres d'Adab, c'est à dire de littérature arabe ancienne, cet Adab produit surtout entre le VIII^e et XII^e siècle. Je pense à la géographie humaine ou les auteurs arabes accordent une place large à l'ethnographie du monde musulman. Les prairies d'Or de Mas'udi en est le meilleur exemple. Je pense aussi aux œuvres des grands généalogistes et humanistes des I^{er} et II^e siècles de l'Islam, qui se sont entêtés à enregistrer tout le patrimoine préislamique.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, une deuxième raison de la vivacité de la culture populaire peut être vue dans sa position marginale, dans les sociétés périphériques (non arabes) du monde musulman. Un siècle après son apparition l'Islam s'est déjà propagé et a englobé des peuples à forte personnalité historique comme les Perses par exemple. Pour ces peuples conquis,

l'islam est certes devenu une culture religieuse officielle, mais il n'a jamais gommé les cultures anciennes. Autrement dit, le fait que l'islam a été reçu comme religion a atténué l'opposition entre culture religieuse savante et culture populaire (donc contrairement au cas de la culture arabe au temps du Prophète). C'est peut être l'un des secrets de la réussite du mouvement d'islamisation : adhérer à l'islam ne signifie pas tourner le dos à son identité ethnique ni renoncer à ses traditions ancestrales.

Je ne peux, dans les limites de cet exposé m'attarder plus longuement sur toutes les formes d'interaction, parfois très subtiles, entre culture populaire et culture musulmane. Islam et culture populaire ont parfois produit des interactions plus complexes, qui cependant tournent toutes à l'avantage de cette dernière. Il est vrai que la culture religieuse musulmane est une culture codifiée par le Coran et par les paroles du Prophète. Mais, cela n'a jamais empêché les cultures populaires locales, dans tout le monde musulman, de s'exprimer à l'intérieur de la religion par l'intégration de leurs anciennes traditions dans l'expression religieuse. Dans le cérémonial de la commémoration par les Shiites de l'assassinat d'Hussein à Karbala en Irak, (Hussein est le petit fils du Prophète Mahomet), on assiste à une « remise en marche » de traditions iraniennes très anciennes. Dans le Maraboutisme maghrébin aussi, on assiste à une forme de recyclage de plusieurs croyances plus anciennes que l'islam. Il existe d'ailleurs, un autre niveau d'interaction encore plus complexe, celui de l'interprétation du Texte coranique. À ce niveau, il est aisé pour la science historique moderne de détecter au niveau de l'interprétation du texte coranique, la pression de la culture antérieure à l'islam. C'est l'une des origines de ce qui est devenu des schismes et des écoles opposées.

On est donc obligé de survoler de longues périodes d'une histoire très étendue et très complexe pour parvenir aux temps modernes, temps où l'ethnologue français est arrivé. Posons la question attendue : Dans quel cas de figure se trouve le Maghreb? Deux constatations sont utiles pour la réflexion sur l'ethnographie francophone :

1. Les derniers siècles de l'Islam, symbolisés par le pouvoir ottoman, sont des siècles de décadence. L'Islam savant de la période turque est un Islam très politique géré par des Oulémas (savants), au service d'un pouvoir tributaire de plus en plus fermé, de plus en plus encerclé par la montée de la puissance européenne. C'est paradoxalement au cours de cette longue période, que la culture populaire a retrouvé sa vitalité et sa fonction comme culture organique qui n'a que très peu de rapports avec un Islam savant, basé dans les villes. On n'assiste plus ni à un processus de domination de la culture savante sur la culture populaire (étape achevée dès le premier siècle de l'islam), ni à cette interaction subtile que l'on vient d'évoquer entre les deux sphères (le plein Moyen-âge). On passe à une étape où les deux cultures cohabitent dans les mêmes sociétés, avec toutefois une certaine croyance en la noblesse de la culture savante (culture du pouvoir, culture de l'écrit).
2. Il ne faut pas manquer de remarquer que le Maghreb est une zone périphérique du monde musulman. Jamais le pouvoir central ne s'est installé d'une manière durable au Maghreb. Il s'agit donc quelles que soient les ambitions parfois exprimées, d'une province. Les géographes arabes parlent d'ailleurs très justement de Djazirat al Maghreb, l'Île du Maghreb, et considèrent le grand Sahara comme un isolant entre le Maghreb et l'Afrique, complémentaire au grand isolant qu'est la mer Méditerranée. L'appellation traduit donc une réalité géographique mais aussi historique. Le Maghreb n'est pas une zone de passage, mis à part pour l'Espagne musulmane. Il n'est pas non plus une zone de grand brassage ethnique. Cela s'ajoute au fait, signalé plus haut, que la culture populaire du Maghreb, contrairement à la culture arabe pré islamique, n'a pas connu l'Islam dans sa première période combative. Pour toutes ces raisons justement, le Maghreb était un pays idéal pour la survie des multiples formes de la culture populaire.

L'Ethnologue francophone et la culture populaire au Maghreb

On ne s'étonnera donc pas de l'éblouissement de l'ethnologue francophone quand il arrive au Maghreb (inutile de penser à une date précise). Il s'est trouvé devant une culture d'une grande richesse et une culture tout à fait disparue du paysage social européen, soufflé par l'industrialisation du XIX^e siècle. Dans le Maghreb du XX^e siècle, tous les arts, les savoirs, les

fêtes et les croyances populaires étaient presque intacts et peu de différences se sont creusées dans la culture maghrébine entre l'antiquité et les temps modernes. Les nomades du XIX^e siècle sont sûrement très proches de ceux de l'Orient ancien. Les arts, les métiers, les croyances aussi car le monde arabo-musulman n'a connu que très peu d'innovation technique. Faut-il rappeler que la prospérité du Moyen-âge provient plus du rôle de l'État musulman comme intermédiaire commercial entre les civilisations asiatiques et les civilisations méditerranéenne que d'un développement propre. Le modèle dominant de l'État était le modèle de l'État tributaire.

Écartons une première difficulté celle que pose le problème de l'orientalisme. Certes, le projet de l'ethnologue n'est pas dissociable d'un sentiment de supériorité de sa culture. Il n'est pas non plus dissociable d'une volonté de domination politique et économique. Mais il est réducteur d'expliquer par cette seule considération toute cette volonté farouche de consigner la culture populaire. Il est difficile de voir une volonté de domination dans l'œuvre de Jacques Revault et de L. Poinssot sur les tissages décorés ou dans l'œuvre d'André Louis sur les traditions populaires des Iles Kerkennah. On est poussé à croire en l'existence d'un élan humaniste, peut être héritier direct de l'humanisme français du XVIII^e siècle. Évidemment, cet élan n'aurait pas pu exister sans la curiosité motivante de l'État européen, mais ceci n'a rien d'historiquement anormal. Les auteurs arabes du Moyen-âge ont aussi traduit l'ambition de l'État musulman en curiosité scientifique.

L'ethnologue a sûrement remarqué, avec raison, le manque d'intérêt des cercles savants pour la culture populaire, savants qui ne débordent que rarement sur les sciences purement religieuses. Il est vrai que tout un secteur éveillé de la société a alimenté la Nahdha, c'est-à-dire le Mouvement de la Renaissance politique et culturel des Arabes aux XIX^e et XX^e siècle. Mais,

d'un côté, le centre de gravité était loin du Maghreb, en Égypte, en Syrie en Palestine et au Liban; d'un autre côté, ce mouvement a accordé peu d'intérêt aux sociétés qui lui sont contemporaines, vues par ces réformateurs comme des sociétés décadentes ne méritant pas un intérêt scientifique. L'élite arabe était préoccupée beaucoup plus par une tentative de renouvellement de la culture politique musulmane mise à l'épreuve par le colonialisme européen. Même si la Nahdha s'est accompagnée parfois d'un intérêt pour une certaine forme de curiosité ethnographique, elle n'a touché que le Moyen-âge, période de référence pour la culture arabo-musulmane, pour rétablir le lien avec l'ancien savant arabe, pour retrouver les références nécessaires à une mise à jour de la philologie arabe et de la littérature.

Contrairement à l'intellectuel autochtone, l'ethnologue francophone portait dans sa formation la vision européenne, vision que l'on peut qualifier d'historique. Il se peut qu'il se soit personnellement passionné pour une culture maghrébine où alternent esthétique et simplicité, mais, pour expliquer sa volonté de passer à l'étape de la consignation, il faut croire à l'existence d'une conscience de la vulnérabilité de cette culture devant les courants dévastateurs de la modernité. L'ethnographie n'est elle pas née dans la culture européenne moderne par réaction à une société qui s'engage dans un devenir incertain?

Chance de l'ethnographie

On peut constater que dans une première étape (et bien qu'il opère en pleine période coloniale), l'Ethnologue va avoir beaucoup de chance. Non seulement pour la raison indiquée plus haut, celle de se trouver devant un monde quasiment vierge, mais parce qu'il était bien vu par son entourage. Bien vu surtout par l'autorité culturelle tenue depuis toujours par le savant musulman traditionnel. Ce dernier n'a pas vu dans l'ethnologue un rival, car sa science n'est pas

convertible en pouvoir local, il écrit en Français et propage son savoir ailleurs ou dans des cercles savants très réduits. Il n'ambitionne une fonction savante ni dans les institutions d'enseignement, ni dans les cercles de l'intérêt et du pouvoir. Il est d'ailleurs hautement significatif de voir, dans un période conflictuelle, des amitiés se tisser entre des hommes de culture musulmane et l'ethnologue. Beaucoup d'articles dans la revue *IBLA*, par exemple, sont l'œuvre d'un ethnologue français associé à un autochtone. Peut être qu'une partie des cercles savants ont eu une belle sensation de se lier à l'universel par un simple intérêt à la culture populaire.

L'ethnologue était bien vu par la société aussi. Dans ses déplacements, il était aimé et respecté et les habitants de plusieurs localités voyaient en lui un homme amusant, qui s'intéresse à ce qui n'intéresse personne. Il était aisé pour lui de forger des amitiés dans les villages pour mener ses enquêtes. On peut imaginer que la monotonie de la science musulmane et son manque d'intérêt pour la culture populaire, le sentiment agréable des hommes de ces communautés isolées d'être un objet de science, étaient tous des éléments qui ont aidé à forger une image positive de l'ethnologue.

Malchance de l'ethnographie

Force est de constater qu'une nouvelle étape s'ouvrira par les mouvements d'indépendance. Que va devenir la savoir ethnographique? La science ethnographique n'a pas eu beaucoup de chance.

On constate que l'ethnologue, même dans le cas où il a vécu de longues périodes dans le pays, n'a pas eu beaucoup d'adeptes parmi les intellectuels autochtones et seulement quelques écrivains autochtones vont continuer son œuvre. On peut même constater qu'il s'agit souvent de

personnes qu'il a associées à ses enquêtes ou de leurs fils. (C'est le cas du Tunisien Abd al Rahman Guiga et son fils Tahir Guigua.). On n'enregistre pas, dans la période qui a succédé à l'indépendance, un grand engouement pour l'ethnographie, ni d'ailleurs pour l'ethnologie ou la sociologie non plus.

Que dire du rôle des institutions scientifiques nationales?

Dans une première et longue étape, l'ethnographie ne sera pas intégrée dans les institutions scientifiques autochtones. Le dossier de la culture populaire fera partie des prérogatives du ministère des affaires culturelles, ministère qui a manqué de perspectives scientifiques. Alors qu'une grande place sera réservée à la « folklorisation » de la culture populaire pour meubler les festivités des victoires sur le colonisateur et combler le vide de la création artistique, peu d'attention sera accordée à la recherche ou à la consignation. Le seul institut scientifique qui ait montré un certain dynamisme était l'Institut National d'archéologie. Un petit centre, le Centre des Arts et des Traditions Populaires, dépendant du ministère de la culture ne réussira pas à avoir beaucoup d'adeptes. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1980 qu'on enregistre un intérêt grandissant pour la consignation, sous la pression d'originalités pour encourager l'activité du tourisme.

Il est vrai qu'après l'indépendance le pays verra la création d'une importante Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Mais, force est de constater que les sciences sociales n'étaient pas trop au programme de la modernisation culturelle et intellectuelle. Même s'il y a eu la création d'un petit département de sociologie, l'horizon scientifique était, comme en France, occupé par la sociologie problématique, peu fidèle à l'ancêtre l'Ethnologue qui ne sera que très faiblement représentée.

Ethnographie et histoire

Il ne demeure pas moins vrai que la décolonisation a déclenché un grand engouement pour l'histoire, orientation attendue puisqu'il était nécessaire pour la communauté nationale de forger son socle historique et de le diversifier. L'entreprise ne manque pas de légitimité dans l'ambiance politique postcoloniale et la nécessaire production d'une historiographie d'appui au projet de l'État national. Nul ne peut remettre en question le droit d'une société d'accommoder sa créativité à ses besoins. D'ailleurs, tout historien averti sait que quel que soit le souci de vérité ou l'objectivité recherchée, l'histoire reflète toujours l'ambiance d'un temps et fonctionne dans le cadre d'une culture. Toutefois, c'est à ce point du rapport entre ethnographie et Histoire que nous voulons accorder une attention particulière.

Toute une génération d'historien a vu le jour et a multiplié ses efforts pour renouveler la lecture de l'histoire et la « décoloniser ». La majeure partie des thèses et travaux ont couvert des sujets d'histoire politique, touchant des sujets comme le mouvement national à l'époque coloniale, le mouvement syndical contestataire, les associations civiles d'appui, la politique française vis-à-vis des colonies. L'histoire sociale demeure timidement entamée.

Quel sort pour les œuvres ethnographiques?

Le complément presque attendu de cette histoire politique a été l'usage des documents d'Archives : correspondance des fonctionnaires coloniaux, rapports de police ou des officiers de l'armée, etc. Quand la documentation s'élargit, elle atteint la documentation journalistique de l'époque, qui était d'ailleurs une Presse très variée. C'est pour cette raison même que la documentation ethnographique s'est trouvée, de nouveau, marginalisée, parce que plus rentable pour une histoire sociale alors que peu de chercheurs s'occupent de celle-ci.

D'autres raisons peuvent être évoquées. On ne peut ignorer par exemple l'impact de l'ambiance de la deuxième moitié du XX^e siècle quand l'horizon était occupé par la théorie marxiste, la mode était aux grandes problématiques. Les historiens maghrébins, formés à l'école française, ont appris, dans les universités françaises d'ailleurs, à chercher surtout ce Dieu caché qu'est l'évolution historique. L'histoire politique se prête mieux à la synthèse. On ne peut non plus ignorer l'effet de l'ambiance psychologique. Aux vues de cette génération d'historiens, spirituellement liées au projet de l'indépendance nationale, la littérature ethnographique est vue sous un angle critique, pas plus qu'un outil idéologique du colonialisme. Ainsi, les ethnologues, par leur recherche de la singularité ethnique (l'intérêt pour la culture berbère par exemple), sont souvent assimilés à des préparateurs du tissu social national à la domination.

Conclusion et perspectives

Aucun jugement n'est porté sur la valeur de ce qui a été fait dans le domaine de l'histoire politique. Mais on ne peut pas ne pas remarquer que de larges pans de l'histoire sociale restent à faire dessiner. La société maghrébine, dans son passé le plus récent, reste mal connue. Pas assez de recherches sur la culture, l'économie, la santé, ni sur les arts les us et les coutumes. Une histoire sociale déclenchera nécessairement le besoin de la documentation ethnographique et c'est sûrement à ce moment qu'on va découvrir sa grande richesse. Cette documentation est descriptive, mais c'est la raison même pour qu'elle soit utile à l'historien.

Il s'agit certes d'une littérature dépassée par l'actualité et il est absurde de reconduire ses résultats. Toutefois, cette littérature garde une double valeur. Une première, celle de la valeur d'un témoignage vivant et savant sur des sociétés soumises à une modernisation de plus en plus

accélérée. Si on fait l'effort de reprendre le travail et d'actualiser les travaux des ethnographes, on peut aisément aboutir à une véritable anthropologie historique des sociétés maghrébines.

Une autre valeur thématique : l'ethnographie a touché des thèmes vierges, jamais consignés par la culture savante. Le dépouillement de la revue *IBLA* atteste de l'intérêt du sociologue pour des thèmes particulièrement originaux tels que les jeux, les contes pour enfants, la superstition, les fêtes, la science divinatoire. On ne manquera pas de signaler que cette documentation n'est pas remplaçable par l'historiographie de langue arabe restée dans la tradition de l'historiographie musulmane tardive, formes d'Annales, portant beaucoup plus sur les événements politiques les plus saillants.

Exploration de l'ethnographie : dépouillement et indexation de la Revue IBLA 1937-1956.

N. B. L'indexation renvoie au numéro précédent le nom de l'auteur et le titre de l'article. Cette numérotation est faite pour éviter la surcharge qu'aurait provoquée un signalement du numéro de la revue et de l'année dans chaque article cité. Concernant la forme, nous n'avons apporté que des rectifications de détail sur la translittération utilisée par les auteurs. Exemple : Ach-chaab est remplacé par al-Chaab.

Artisanat et métiers en général : 17, 29, 133, 136, 139, 148, 158, 188, 241, 307.

Artisanat (Tamis) : 43, 49.

Artisanat (Folklore) : 57, 76.

Artisanat (Laine, soie) : 60, 69, 76, 123, 144, 147, 162, 176, 251.

Artisanat (palmier) : 61, 160.

Artisanat (nattes) : 238, 254, 266.

Artisanat (bois) : 260.

Artisanat (cuire) : 95.

Artisanat (poterie) : 110, 272, 285.

Artisanat (sculpture) : 306.

Artisanat (chameau), 281.

Artisanat (pêche), 118.

Biographie : 121, 122.

Chameau : 196.

Chants, cris, quotidienneté : 11, 26, 57, 76, 90, 113, 129, 142, 173, 174, 179, 185, 197, 199, 232.

Chroniques : 66.

Cinéma : 318.

Coiffure : 113.

Contes : 15, 19, 76, 30, 36, 37, 51, 52, 56, 58, 85, 90, 141, 151, 157, 163, 237.

Cuisine : 18, 223.

Divination : 207.

Droit : 22, 68, 74, 103.

Économie traditionnelle et moderne : 39, 45, 46, 47, 53, 54, 55, 63, 75, 79, 80, 86, 92, 93, 105, 111, 152, 154, 169, 178, 181, 187, 189, 220, 234, 242, 244, 247, 255, 262, 263, 265, 270, 277, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302.

Éducation, enseignement : 27, 32, 50, 86, 112, 164, 165, 170, 177, 200, 213, 215, 225, 235, 243, 245, 261, 267, 271, 284, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 332.

Femme, famille : 1, 14, 33, 78, 94, 104, 109, 116, 123, 131, 194, 195, 206, 207, 265, 293, 322, 331, 333. **Fêtes** : 192, 233.

Géographie, histoire, toponymie, étymologie : 23, 35, 83, 88, 92, 93, 99, 107, 115, 127, 130, 132, 135, 143, 149, 153, 161, 166, 167, 168, 169, 180, 183, 184, 202, 250, 258, 274, 290, 292, 315.

Jeunesse : 28, 235, 287, 293, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 331.

Jeux : 44.

Littérature et poésie classique et moderne : 96, 100, 106, 117, 126, 128, 134, 155, 157, 182, 203, 208, 224, 240, 252, 273, 280, 282, 287, 293, 303, 304, 305, 316, 327, 328, 334.

Maisons et demeures : 12, 174.

Mariage : 13, 94, 104, 279.

Modes de vie, habitat : 42, 64, 73, 81, 94, 125, 130, 137, 138, 203, 286.

Musique : 185.

Personnages tunisiens : 2, 89, 97, 101, 102, 108, 122, 129, 136, 142, 148, 156, 175, 199, 200, 208, 248, 303.

Philosophie : 41, 70, 172, 211, 212, 214, 216, 218, 226, 228, 246, 278, 289, 291, 329.

Poésie et chants populaires : 4, 62, 140, 150, 259.

Proverbes, dictons, énigmes et patrimoine oral : 5, 9, 10, 62, 71, 72, 114, 120, 150, 198, 219, 229.

Psychologie, mentalité, sagesse : 7, 8, 10, 24, 25, 31, 34, 38, 40, 48, 59, 65, 72, 77, 78, 82, 84, 87, 91, 98, 124, 142, 159, 173, 195, 209, 213, 217, 219, 220, 230, 236, 249, 253, 256, 257, 264, 267, 279, 288.

Relation avec la France : 6, 16, 21, 65, 317, 323.

Religion, maraboutisme : 3, 119, 190, 191, 212, 222, 249, 250, 276, 375.

Société et pensée moderne : 138, 139, 145, 146, 164, 169, 186, 193, 201, 203, 205, 210, 216, 221, 227, 230, 231, 234, 240, 242, 244, 261, 263, 268, 315, 276, 283, 286, 301, 324, 325, 326, 329.

Dépouillement de la *Revue IBLA* 1937-1956.

IBLA, avril 1937.

1. Demeerseman, A., « La femme musulmane du Sahel est-elle éducatrice? », 7.
2. Demeerseman, A., « Le Tunisien défini par lui-même », 18.
3. P. M., « Quelques aspects de l'éclosion de l'Islam: "les communautés juives et chrétiennes en Arabie au temps de Mahomet" », 25.
4. Renon, A., « Poésie sur le cheval », 37.
5. Mercier, G., « Quelques proverbes tunisiens », 34.

IBLA, juillet 1941.

6. Demeerseman, A., « Les grand-routes de la compréhension franco-tunisienne », 249.
7. Renon, A., « La géographie psychologique », 291.
8. Demeerseman, A., « L'aumône dans la mentalité populaire », 297.
9. Quéméneur, J., « Sentences et proverbes sur l'amitié », 300.
10. Quéméneur, J., « Gnome populaire: Vain orgueil », 306.
11. Ben Nitram, Kaddur, « Ce qu'on entend dans Tunis la Blanche », 308.
12. Lauzun, J. B., « Maison familiale », 339.
13. Lauzun, J. B., « Le mariage dans le bled: Le "çedaq" ou contrat, le petit henné », 343.
14. Neila, « La femme kairouanaise », 349.
15. El Azouza, « La sorcière et les trois fils du sultan », 359.

IBLA, janvier 1942.

16. Demerseman, A., « Courtoisie française ou politesse tunisienne? », 5.
17. Quéméneur, J., « Contribution à l'étude des corporations tunisienne, Les Belghagia de Tunis », 26.
18. Gobert, E.G., « La Chermoula », 52.
19. El Azouza, « Histoires enfantines : La chèvre et le chacal », 55.
20. Neila, « Donner c'est difficile », 76.

IBLA, avril 1942.

21. Demeerseman, A., « Vers l'affection par le chemin de la compréhension : étapes psychologiques », 111.
22. De Monterey, H., « Adaptation du jurisma occidental aux réalités sociales tunisiennes en matière foncière », 144.
23. Nakhli, M., « La géographie et le géographe Idrissi », 153.
24. Louis A., « Une vertu bien actuelle: Eç-çober », 158.
25. Guiga, A., « Psychologie familiale chez les bédouins », 180.
26. Ben Nitram, Kaddour, « Les cris de Tunis », 184.
27. Sadika, « Éducation et assistance », 194.

IBLA, juillet 1942.

28. Renon, A., « Problèmes de jeunes : Pour tirer profil des tournées en Tunisie », 215.
29. Renon, A., « Le gardiennage des Souks en Tunisie », 215.

30. Martin, J., « Histoire Enfantine : Les sept petites filles et l'Ogresse », 270.
 31. Tardy, A., « Humour tunisien : La réponse sans réplique », 288.
 32. Magnin, J., « À propos de l'éducation de la fillette tunisienne », 298.

IBLA, octobre 1942.

33. Demeerseman, A., « La route féminine », 329.
 34. Magnin, J., « La psychologie de l'Oriental », 347.
 35. Gobert, E.G., « El Iazoul », 368.
 36. Magnin, J., « Le Scarabée et la Cigale », 370.
 37. Genevois, P., « Cieux mystérieux livrez-nous vos secrets », 382.
 38. Louis, A., « Le débat du cœur et de la chair », 388.
 39. Neila, « Devant la pénurie », 408.

IBLA 28, 4^e trimestre, 1944.

40. Demeerseman, A., « Le contrat de l'eau et du sel – aspects social et psychologique de l'hospitalité », 361.
 41. Gardet, L., « Qu'est ce que l'homme – texte d'al Ghazâlî », traduit et présenté par L. Gardet, 395.
 42. Bardin, P., « Les populations arabes du contrôle civil de Gafsa et leurs genres de vie (fin) », 427.
 43. Golvin, L., « Au Souk des artisans du Tamis (Sfax) – 1 – Le tamis », (à suivre), 449.
 44. Quémeneur, J., « Le jeu de Kharbgua », 463.
 45. Lanfry, J., « Le mesurage du grain sur l'aire à Ghadamès », 472.
 46. Lanfry, J., « Le glanage », 474.
 47. Lanfry, J., « La provision de bois », 475.

IBLA 29, 1^{er} trimestre, 1945.

48. Demeerseman, A. « De quelques règles du bon accueil, selon la langue et la mentalité tunisiennes », 3.
 49. Golvin, L., « Au Souk des artisans du Tamis (Sfax) »
 II- Le Dalou, 29
 III- Les Cardes, 46.
 IV- La vie artisanale, 51.
 50. Renon, A., « L'éducation des enfants dès le premier âge, par l'Imam Al- Ghazali », texte et traduction, 57.
 51. Ben Ali, A., et A. Louis, « Zeyneb », 75.
 52. Quémeneur, J., « Du choix des amis », 102.

IBLA 30, 2^e trimestre, 1945.

53. Gardet, « L'entraide dans les sociétés autochtones nord-africaines », 125.
 54. Lanfry, J., « L'entraide au village kabyle », 129.
 55. Maurin, Ch., « Quelques contrats de métayage en Afrique du Nord et Syrie » (contribution à l'étude de l'évolution actuelle du monde rural), 157.
 56. Quémeneur, J., « L'envie », 189.

57. Golvin L., et A. Louis, « Folklore et artisanat », 205.

58. Magnin, J., « La parole », 217.

IBLA 31, 3^e trimestre, 1945.

59. Demeerseman, A. « Pour une optique nouvelle des choses tunisiennes. Idées toutes faites, idées à faire », 247.

60. Combès, J. et Mme, « Da la laine en suint aux filés » (contribution à l'étude du travail des textiles en Tunisie), 273.

61. Louis, A., « Aux Kerkennah, Le palmier et les hommes », 297.

62. Quémeneur, J., « Poésie populaire. Conseils et sentences », 343.

63. G. J., « Aumône ou travail? »

64. G. J., « L'habitat rural tunisien, Questionnaire », 324.

IBLA 32, 4^e trimestre, 1945.

65. Demeerseman, A. « Pour une optique nouvelle des choses tunisiennes: Deux civilisations, exigences réciproques », 343.

66. Lanfry, J., « Chroniques de Ghdamès »

67. Lanfry, J., Avant propos, 367

68. Lanfry, J., Autorité coutumière et droit coutumier, 373.

69. Combès J., et Mme, « De la laine en suint aux filés » (contribution à l'étude du travail des textiles en Tunisie (suite), 385.

70. Gardet, L., « La mesure de notre liberté » (extraits, annexe, notes historiques).

71. Quémeneur, J., « En décortiquant les amandes: énigmes populaires », 423.

72. Magnin, J., « Sagesse, mah'all châhed », 431.

73. G. J., « Essais d'habitations ouvrières », 439.

IBLA 33, 1^{er} trimestre, 1946.

74. Demeerseman, A. « Une vieille loi oublié », 1.

75. Parmentier, « L'entraide chez les berbères Ibadites du Mzab », 41.

76. Combès J., S. et A. Louis, « Folklore et artisanat : autour du travail de la laine », 51.

77. Quémeneur, J., « Conseils de sage », 77.

78. Renon, A., « Affection maternelle », 87.

79. Guiga, A., et J. Magnan, « Le thé, la plante maudite », 91.

80. Renon, A., « L'embauche », 123.

81. G. J., « Habitations ouvrières, II et III », 131.

IBLA 34, 2^e trimestre, 1946

82. Demeerseman, A. « Le milieu tunisien et ses problèmes: traditions et aspirations », 153.

83. Lethielleux, J., « Le Fezzan I- Le pays et son histoire », 185.

84. Ben Ali, A., et A. Louis, « Le bordj, scène de la vie sahelienne », texte, traduction, notes et glossaire, 209.

85. Renon, A., « La poulette enchantée: conte tunisien », 239.

86. Ballet, P., « La formation professionnelle du tunisien- Le centre artisanal du Bâtiment -le centre agricole de la nouvelle Ariana », 245.

IBLA 35, 3^e trimestre, 1946.

87. Demeerseman, A., « Rencontres », 265.
88. Lethielleux, J., « Le Fezzan: II- Les jardins du Fezzan », 269.
89. Ben Ali, A., et A. Louis, « Dada Halima, une vieille figure sahélienne », 287.
90. Dagorn, R., « Le rucher et son folklore », 295.

IBLA 36, 4^e trimestre, 1946.

91. Demeerseman, A. « Le problème du sens social en Tunisie », 327.
92. Lanfry, J., et A. Laperrousaz, « Chronologie de Ghadamès - L'eau d'irrigation », 343.
93. Lethielleux, J., « Fezzan -3- La population », 371.
94. Nicolas, F., « Coutumes et traditions chez les Twareg - Matriarcat et patriarcat », 403.
95. Quéméneur, J., « Chez les babouchiers de Tunis », 411.
96. Farne P. M., « Abou L-Qasim Ach-Chabbi: Cœur maternel » (Traduction), 418.
97. M. S. Z., « Mustapha Agha », 430.

IBLA 37, 1^{er} trimestre, 1947.

98. Demeerseman, A., « Le problème du sens social en Tunisie. Applications pratiques », 3.
99. Moreau, P., « Des lacs de sel auq chos de sable. Le pays des Nefzaouas », 19.
100. Magnin, J., « Abu l-Qasim Al-Chabbi, Tristesse de soir » (Traduction), 49.
101. Ben Ali A., et A. Louis, « Une figure qui disparaît, Oncle Youssef », 55.
102. M. S. Z., « Abdesselem Baccouche », 71.

IBLA 38, 2^e trimestre, 1947.

103. Gardet, L., « La propriété en Islam », 109.
104. Robert, H., et Mme, « Le mariage aux Îles Kerkennah », 135.
105. Arnoulet, F., « Les exportations tunisiennes de 1802 à 1881 », 167.
106. Quéméneur, J., « Tunis chanté par ses poètes: une Qaçida d'Ibn 'Abd-as-Salâm », 181.
107. Pellegrin, A., « Sur l'étymologie de Sfax » (contribution à l'étude de la toponymie tunisienne), 189.
108. M. S. Z., « Figures tunisiennes, Abdeljelil Zaouche », 195.

IBLA 39, 3^e trimestre, 1947.

109. Demeerseman, A., « L'évolution féminine, ses problèmes », 221.
110. Ginestous, P., « Les poteries des Ouled Sidi Abdelkrim », 237.
111. Lethielleux, J., « La moisson au Fezzan », 243.
112. Rondot, F., « Brèves réflexions sur l'enseignement en pays d'Islam », 270.
113. Ben Ali, A., et A. Louis, « Chez le coiffeur », scènes de la vie sahélienne. Texte, traduction, notes et glossaire, 273.
114. Guiga, A., « Indifférence, proverbe », 290.
115. Pellegrin, A., « Le nom de Oued El-Lil », 293.

IBLA 40, 4^e trimestre, 1947.

116. Demeerseman, A., « L'évolution féminines tunisienne : son programme familial, culturel et éducatif », 301.
117. Dagorn, R., « Abu Firas al-Hamdâni », 327.
118. Louis A., « Pêches et pêcheurs kerkenniens », 354.
119. Magnin, J., « Le Testament spirituel d'Abu Zakariyya' », 393.
120. Quéméneur, J., « Fables et paraboles : Mah'all châhed d'El Arbi en Nejjar », 409.
121. Pellegrin, A., « Georges Marcy (1905- 1946) », 70.
122. M. S. Z., « Taha Pacha Kheireddine : stratège et homme d'État », 425.
123. Ballet, Mme J., « Tissu et éducation féminine », 437.

IBLA 41, 1^{er} trimestre, 1948.

124. Demeerseman, A., « Pages vécues de psychologie tunisienne : autour d'une rencontre », 5.
125. Foissy, P., « L'entraide dans l'île de Djerba », 17.
126. Graf-de la Salle, « Le Kitab al Çayn » : le débat sur l'attribution qu'on en fait à al-Khalil, 37.
127. Pellegrin, A., « L'étymologie de Bizerte », 43.
128. Magnin, J., « Abu-l-ÇAtahiya, poète de l'acène » : présentation et traduction de pièces en vers 47.
129. Ben Ali, et Louis A., « Sidi l'Hâdi : scènes de la vie sahélienne » : texte, traduction, glossaire et notes, 57.
130. Lethielleux, J., « Au Fazzan : le Calendrier agricole », 73.

IBLA 42, 2^e trimestre, 1948.

131. Demeerseman, A., « L'évolution de la famille tunisienne », conférence données au centre des Amitiés Tunisiennes le 24 juin 1948, 105.
132. Durief, J., « Les Ifoghas de Ghadamès ». Chronologie et Nomadisme avec carte, 141.
133. Marty, G. A., « Tunis: éléments allogènes et activités professionnelles: Djerbiens, Gabésiens, Gens du Sud, Autres Tunisiens », 159.
134. M. J., « Boutrous, al-Bustani, Prestige de la langue arabe », traduction et présentation, 189.
135. Pellegrin, A., « Contribution à l'étude de la toponymie de Tunis, l'étymologie d'Hadrumète », 194.
136. Ben Ali, A., et A. Louis, « Père Mohammed, le charretier », texte, traduction, notes et glossaire, 201.

IBLA 43 et 44, 3^e trimestre et 4^e trimestre, 1948.

137. Demeerseman, A., « Le problème du travail en Tunisie, données essentielles; éléments de solution », 237.
138. Centres d'études berbères, Une assemblée de village aux pays Kabyle, 283.
139. Marty, G., « Les algériens à Tunis, Constantinois, Algérois et Kabyles, Oranais, gens de Soûf, Ouarglia, gens de Touat, Mozabites », 301.
140. Ben Ali, A., et Louis A., « Ech-chikh Ceh'ima », le poète-musicien du bourg, texte, traduction et notes, 333.
141. Guiga, A., « Repentir, sôga », 345.

142. Ibn Ach-chimal, « Le malheureux locataire, scènes vécues », traduction par A. Louis, 349.
 143. Pellegrin, « Contribution à l'étude de la toponymie nord africaine, Noms de lieux empruntés au règne végétal », 365.
 144. J. R., « Couture », 373.

IBLA 45, 1^{er} trimestre, 1949.

145. Demeerseman, A., « Tunisie 49, Les problèmes et les aspirations », 1.
 146. Marty, Melle G., « Les Marocains à Tunis », 25.
 147. Golvin, L., « Pages d'artisanat tunisien: tisseuses et tissages décorés d'El-Djem et de Djebeniana », 33.
 148. Ben Ali, A., et Louis A., « Père Frej, le nègre du village », texte, traduction, transcription, notes et glossaire, 57.
 149. Pellegrin, A., « Noms de lieux tirés du règne animal », 77.
 150. Guiga, A., « La plainte de Ghouma, stances », 81.
 151. Ballet, J., « À propos du seigneur de l'Aube », 83.

IBLA 46, 2^e trimestre, 1949.

152. Demeerseman, A., « Travail et libre arbitre », 109.
 153. Souyris-Rolland, M., « Histoire traditionnelle de la Kroumirie », 127.
 154. Galopin, M., « Le contrat d'élevage dans le Sud-Tunisien », 167.
 155. Abu, L-Qasim Ach-Chabbi, « Le prophète méconnu », 173.
 156. Ben Ali, A., et J. Magnin, « Si Brahim », texte, traduction, transcription et notes, 179.
 157. X..., « Les gardiens », textes berbères.
 158. Ballet, J., « Laitage », 203.

IBLA 47, 3^e trimestre, 1949.

159. Magnin, J., « Intuition et Analyse », 209.
 160. Ginestous, « Sparterie en "lif" », 213.
 161. Pellegrin, A., « Recherches sur l'étymologie de Cirta », 227.
 162. Golvin L., et Louis A., « Les tisseuses de la région Sfaxienne », traditions et chants, 237.
 163. Ballet, J., « Culture », 263.

IBLA 48, 4^e trimestre, 1949.

164. Demeerseman, A. « Quel homme la Tunisie veut-elle former? », 293.
 165. Jomier, J., « Contribution à l'étude de la pédagogie arabe : coup d'œil rapide sur les institutions d'enseignement, suivi d'une étude sur la pédagogie de l'école coranique, 319.
 166. El Habib, M., et J. Magnin, « Pages oubliées d'histoire tunisienne / Les Banu l-Khalâf de Nefta (715-777 h.) », 347.
 167. Pellegrin, A., « Toponymie nord-africaine : Quelques notes sur l'emploi du mot "boû", 359.
 168. El Habib, M., « Les demmes de l'époque Aghlabite : Fadh'l affranchie de Abou Ayyoûb al Qayrawani », texte en arabe, traduction par J. Magnin, 365.
 169. Dornier, « Simple regard sur les possibilités sociales en agriculture », 373.

IBLA 49, 1^{er} trimestre, 1950.

170. Demeerseman, A., « Les exigences modernes de l'éducation tunisienne sur le plan culturel », 5.
 171. Dubief, F., « Chronologie et migration des Imanghasaten », 23.
 172. Gardet, L., « L'abandon de Dieu (tawakkul) », présentation et traduction d'un texte d'Al Ghazzali, 37.
 173. Benhadji Sarradj, M., « Qorrâyat » (pages de folklore tlemcénien), 49.
 174. M. S. Z., « À travers le vieux Tunis », 67.
 175. Ben Ali, A., et A. Louis, « Le grand Salem, scènes de la vie sahélienne », texte, traduction, transcription et notes, 71.
 176. Ballet, J., « Autour d'un livre : "Tissages décorés" », 89.

IBLA 50, 2^e trimestre, 1950.

177. Demeerseman, A., « Les exigences modernes de l'éducation tunisienne sur le plan du travail », 117.
 178. Buthaud, E., « Vers une géographie des institutions foncières et des structures agraires ». De l'utilisation des documents cadastraux en Tunisie pour l'étude du paysage rurale, avec deux planches et 2 cartes h. t., 153.
 179. C. E.B., « Scènes de la vie kabyle : Commérages autour d'une tasse de café ». Texte berbère traduit, 193.
 180. Pellegrain, A., « Contribution à l'étude de la toponymie tunisienne ». Note sur l'étymologie de Pheradi Majus (Henchir Sidi Khalifa).

IBLA 51, 3^e trimestre, 1950.

181. Dornier, P., « L'homme et son travail », 227.
 182. Idris, H.-R., « Sayf ad Dawla, émir d'Alep et son panégyriste Mutanabbi », 239.
 183. Jamme, A., « Les serrures des portes à Wadi Beihan Hadramout°? », 247.
 184. Pellegrin, A., « Contribution à l'étude de la toponymie nord africaine. L'origine du mot "oasis", 285.
 185. Zerrouki, M., « Musique occidentale et musique arabe », 269.

IBLA 52, 4^e trimestre, 1950.

186. Demeersman, A., « Tunisie Nouvelle », 293.
 187. Magnan, J., « Humanisme et technique: le tunisien en face au mode moderne du travail », 315.
 188. Lecuyer, K., « Pages d'artisanat nord-africain. Les métiers constantinois à l'époque des Beys », 341.
 189. Louis A., et Charmetttant, « La cueillette de l'Alfa », 359.
 190. Magnin, J., « Les "Exhortations" d'Al- Dh'arif (Sidi.Druff), soufi tunisien du VII/XIV^e siècle ». (Texte, traduction et notes), 375.
 191. Dornier, F., « Le recours aux Oualis dans les campagnes de la Tunisie du Nord », 387.
 192. Zerrouki, M., « Le mouton de l'Aïd Kebir » (variété), 397.

IBLA 53, 1^{er} trimestre, 1951.

193. Demeerseman, A., « "Tunisie Nouvelle" : problèmes social et culturel, perspectives d'avenir, rôle des élites », 5.
194. Azemni, A., « La famille algérienne devant les problèmes sociaux modernes », 27.
195. François, S. M., « Politesse féminine kabyle, aspects religieux, aspects superstitieux, les cadeaux, l'hospitalité », 35.
196. Boris, G., « Le chameau chez les Mrazig (sud tunisien) », Notes lexicographiques présentées par J. Quémeneur, 61.
197. Ben Hadi Sarradj, M., « Pages du folklore tlemcénien: le retour du printemps », 73.
198. Ben Hadi Sarradj, M., et A. Louis, « Quelques dictons sur le printemps et le mois de mars et d'avril », 80.
199. Ben Ali, A. et, A. Louis, « Scènes de la vie sahélienne: oncle Khméyes, l'ancien du village » : texte, traduction, glossaire, transcription et notes, 83.
200. M. Z. M., « Figures tunisiennes: Béchir Sfar, éducateur et Grand Commis », 101.

IBLA 54, 2^e trimestre, 1951.

201. Demeerseman, A., « Élités tunisiennes et progrès », 125.
202. Ibn Abi Dinar, « Définition de Tunis, premier chapitre du Mu'nis fi Akhbar Ifriqiya wa Tûnis? » Traduit par J. Magnin, 150.
203. Quémeneur, J., « Quelques travaux linguistiques récents », 195.
204. Dornier, P., « Aspects sociaux du monde rural », 209.

IBLA 55, 3^e trimestre, 1951.

205. Demeerseman, A., « Tunisie 1951, l'heure des élites », 233.
206. Pervin, Espenkova Mme, « La femme turque contemporaine: éducation et rôle social », 255.
207. Benhadji Serradj, M., « Quelques usages féminins populaires à Tlemcen, suivis d'une Note sur quelques procédés divinatoires traditionnels dans la région de Tlemcen », 279.
208. Zerrouki, « Un précurseur du pessimisme: Ma'arri », 293.
209. Sebéi, S., « La politesse du parler tunisien », 299.

IBLA 56, 4^e trimestre, 1951.

210. Demeerseman, A., « Tendances et orientations de la Tunisie dans le domaine culturel », 325 ; suivi de « Statistiques diverses sur la place de la culture en Tunisie », 369.
211. Goichon, A. M., « Influence d'Avicenne en Occident », 373.
212. Gardet, L., « La connaissance suprême de Dieu (ma'rifat Allah) selon Avicenne », 387.
213. Boubakeur, H., « Le jeune musulman et l'enseignement secondaire en Algérie : attitudes psychologiques et évolution intellectuelle », 395.
214. Zerrouk Kaddour, M., « Ibn Tufayl et son roman philosophique "Ibn Yaqhdhan" », 409.
215. Ladislav, S. M., « Réflexions sur l'éducation tunisienne », 417.

IBLA, 57, 1^{er} trimestre, 1952.

216. Demeerseman, A., « Notre commune condition d'Homme », 1.
217. Dornier, P., « La politesse bédouine dans les campagnes du Nord de la Tunisie », 17.

218. Goichon, A. M., « Le philosophe de l'être », 49.
 219. Benhadji Serradj, « L'hiver chez les fellahs tlemcéniens », 63; suivi de quelques dictons et sentences agricoles, 75.
 220. Causy, A., « La psychotechnique au service des nord-africains », 79.

IBLA 58, 2^e trimestre, 1952.

221. Demeerseman, A., « Vocation culturelle de la Tunisie. I, Les goûts intellectuels des tunisiens », 109.
 222. Jomier, J., « La place du Coran dans la vie quotidienne en Égypte », suivi de la « Liste des principaux textes coraniques, des sourates I à XVII », utilisés couramment comme prières, invocations, rappel de devoirs moraux, etc., 131.
 223. Louis, A., « Contribution à l'étude de l'ethnographie tunisienne : les provisions de bouche de la maison Kerkenienne, préparation et conservation.
 224. Arkoun, M., « Les tendances de la littérature arabe moderne », 183.
 225. Louis, A., « Éducation et sauvegarde, Le centre de rééducation et de Formation Professionnelle de Gammarth », 193.
 226. Letellier, G., « La pensée religieuse d'Avicenne », 211.

IBLA 59, 3^e trimestre, 1952.

227. Demeerseman, A., « Vocation culturelle de la Tunisie, Les tunisiens devant la culture occidentale », 237.
 228. Goichon, A. M., « La personnalité d'Avicenne. Conférence faite au « Cercle des Amitiés tunisiennes », le 22 novembre 1951, 265.
 229. M. B. S., « Dictons sur la saison d'été », 300.
 230. Letellier, G. A., « Propos d'une thèse : « Dessin et structure mentale ». Contribution à l'étude psycho-sociale des milieux nord-africains », 303.

IBLA 60, 4^e trimestre, 1952.

231. Demeerseman, A., « Vocation culturelle de la Tunisie. III. Le développement méthodique des aptitudes de la Tunisie dans la ligne de ses goûts intellectuels », 319.
 232. Verviale M., « Chez les touareg Ajjer, notes d'ethnographie et de folklore », 357.
 233. Magnin, J. G., « Coutumes des fêtes à Tunis au XI / XVII^e siècle », d'après Ibn Abi Dinâr, textes traductions et notes, 387.
 234. Dornier, P., « Quelques points de vue sur les allocations familiales agricoles en Tunisie », 423.

IBLA 61, 1^{er} trimestre, 1953.

235. Louis, A., « La jeunesse tunisienne et les études : effectifs scolaires, orientations diverses », 1.
 236. Dornier, F., « La politesse bédouine dans les campagnes du nord de la Tunisie » (suite, cadeaux, naissance, circoncision, khouttâb), 75.
 237. Guiga, A., « Repentir », (texte, traduction).
 238. Chalumeau, P., « Les nattes d'alfa du Boutaleb : technique de fabrication, décor ».

IBLA 62, 2^e trimestre, 1953.

240. Demeerseman, A., « Soixante ans de pensée tunisienne, à travers les revues de langue arabe », 113.
 241. F. C., « L'Artisanat sur la côte orientale du Cap Bon : Problèmes économiques et problèmes humains », 203.
 242. Callens, M., « Réalités économiques et problème sociaux en Tunisie », 227.
 243. Louis, A., « Sujets d'examens proposés aux étudiants de la Grande Mosquée (Tah'çil normal, tah'çil moderne) », 247.

IBLA 63, 3^e trimestre, 1953.

244. Letellier, G., « Attraction des villes et sous-prolétariat en Afrique du Nord », 259.
 245. Paul, S.M., « Le dessin "moyen d'expression" de l'enfant en milieux algériens », 277.
 246. Anawati, G., « Deux textes inédits de mystique et de théologie musulmanes: 1. Les Manâzil d'al-FFirkâwi; 2. Le Kitâb al Luma' de Bâkillani », 285.
 247. Benhadi Serradj, M., « Pratiques saisonnières du Maghreb : l'automne et l'hiver chez les fellahs Azaili (région de Tlemcen). Les travaux et les jours », 297.
 248. Hayat-Lumbrozo, Mme E., « Malika, l'enfant de la Casbah (nouvelle) », 317.

IBLA 64, 4^e trimestre, 1953.

249. Demeerseman, A., « Une étape importante de la culture islamique: une parente pauvre de l'imprimerie arabe et tunisienne, la lithographie », 347.
 250. Demeerseman, A., Document annexe: texte de l'historien Ahmed Ben Dhyaf. relatif aux premiers billets de Banque tunisienne (texte arabe et traduction), 386.
 251. Dornier, F., « Le tissage de la soie en Tunisie (contribution à l'étude de l'artisanat tunisien): notes historiques et techniques », 401.
 252. Ballet, J., « Mouloud Feraoun, romancier algérien; "La terre et le sang" », 413.

IBLA 65, 1^{er} trimestre, 1954.

253. Demeerseman, A., « Une étape décisive de la culture et de la psychologie islamiques: Les données de la controverse autour du problème de l'Imprimerie », 1.
 254. Lisse, P., et A. Louis, « A Nabeul, les métiers et les nattes, étude technique et sociale d'artisanat tunisien », 49.
 255. Magnin, J., « Expériences rurales : l'épargne et l'ouvrier rural », 93.
 256. Dornier, P., « La politesse bédouine dans les campagnes du Nord de la Tunisie : la mort », 99.

IBLA 66, 2^e trimestre, 1954.

257. Demeerseman, A., « Les données de la controverse autour du problème de l'imprimerie (fin) », 113.
 258. Pontet, M., « Mue ou déclin de la culture? », 141.
 259. Magnin, J., « "L'orage" en poésie bédouine », 153.
 260. Ginestous, P., « Introduction à l'étude de l'industrie rurale du bois en Tunisie », 164.
 261. X., « Expériences rurales : l'enfance au douar », 178.

IBLA 67, 3^e trimestre, 1954.

262. Barre, R., « L'économie tunisienne I, Problèmes et perspectives de l'économie tunisienne », 203.
263. Secrétariats Sociaux d'Algérie, « La lutte des Algériens contre la faim. Compte rendus des journées d'Études (27-31 mai 1954). Extraits des conférences. Grandes lignes des conclusions », 225.
264. Dornier P., et A. Louis, « La politesse bédouine dans les campagnes du Nord. Le mariage (préliminaires, les démarches, le contrat) », 251.
265. X X X, « Expérience rurale. Essai d'ouvrir pour fillettes », 269.
266. Chalumeau, F., « Un artisanat artistique: La décoration de la natte d'Alfa (Bou-Thaleb, Constantinois) », 273.
267. Tillet, M. L., A. Van Leeuwen et A. Louis, « Éléments bibliographiques sur l'enseignement et l'éducation en Afrique du Nord, et particulièrement en Tunisie. 1- Psychologie de l'enfant et de l'adolescent, 2- Pédagogie, 3- Enseignement », 285.

IBLA 68, 4^e trimestre, 1954.

268. Demeerseman, A., « Les tout premiers débuts du modernisme en Islam », 327.
269. Demeerseman, A., « Aux cercles des amitiés tunisiennes », 315.
270. Barre, R., « L'économie de la Tunisie. II Problèmes et perspectives de l'économie tunisienne », 353.
271. Rioux, G., « À propos des tests. Contribution à l'étude de l'écolier algérien », 369.
272. Lisse, P., et A. Louis, « Chez les potiers nabeuliens. I De la carrière d'argile au tour du potier (à suivre) », 375.
273. Farid Ghazi, M., « Ibn al- Mukaffa' et son œuvre », 401.
274. F. C., « La côte orientale du Cap Bon, Habitations et habitat », 415.

IBLA 69, 1^{er} trimestre, 1955.

276. Demeerseman, A., « Un mémoire célèbre qui préfigure l'évolution moderne de l'Islam », 5.
277. Bugeat, L., « Mise en valeur du centre de la Tunisie : quelques aspects techniques et humains », 33.
278. Bercher, L., « L'obligation d'ordonner le bien et d'interdire le mal selon al-Ghazâli » (pages de théologie musulmane.) Traduction du Kitab al-'amr bi-l-ma'rûf wa 'n-nahi 'ani-l-munkar. Notes par F. Viré, 53.
279. Dornier, P., « La politesse bédouine dans les campagnes du Nord de la Tunisie: Le mariage (suite). La semaine des noces », 92.
280. Lelong, M., « Documents : L'avenir de la culture nationale en Tunisie: Une enquête de la revue "Al-Nadwa" (nov.1954) ».
281. Ginestous, P., « Travaux d'artisans à Gafsa: le harnachement du dromadaire », 133.
282. Van Leeuwen, A., « Index des revues tunisiennes parues dans la régence de 1868 à 1954 », 153.

IBLA 70, 2^e trimestre, 1955.

283. Demeerseman, A., « Tunisie, Terre d'amitié », 169.

284. Louis, A., « La langue arabe et les examens en Tunisie du Certificat d'études primaires à la Licence ès-Lettres, (avec participation et essai de traduction des textes donnés en mai et juin 1955, (Sujets d'examens donnés à la grande Mosquée) », 187.
285. Lisse P., et A. Louis, « Les Potiers Nabeuliens, II. De la poterie en terre cuite à la poterie vernissée traditionnelle », 223.
286. Callens, M., « L'hébergement à Tunis : fondouks et oukalas », 257.
287. Lelong, M., « Quelques problèmes de la jeunesse étudiante à travers les revues et périodiques tunisiens », 273.

IBLA 71, 3^e trimestre, 1955.

288. Demeerseman, A., « Sagesse Tunisienne », 305.
289. Bercher, L., « La censure des mœurs selon Ghazzali », 313.
290. Collot, F., « La côte orientale Cap Bon : peuplement et population », 323.
291. Merad, M., « Un penseur musulman moderne : Mohammed Iqbel » (1873-1938), 339.
292. Mariano Arribas Palau, M., « Contribution à l'histoire du Maghreb: Une lettre de Martin d'Aragon à Abou Faris de Tunis », 349.
293. Lelong, M., « La jeune fille de demain en Tunisie, Une enquête de la Revue : "Al-Ilham", 357.
294. « À propos du niveaux de vie en Tunisie“: Conclusions générales du colloque International de Tunis, 363.

IBLA 72, 4^e trimestre, 1955.

295. Fromont, P., « Le machinisme agricole. Ses conséquences sur la production et le plein emploi », 377.
296. De Montmartin, A., et G. De Bernis, « Industrialisation et plein emploi en Tunisie », 395.
297. De Bernis, G., « Comment peut-on analyser le chômage en Tunisie? », 437.
298. Callens, M., « Propriété et sous emploi », 461.
299. Marthelot, P., « Juxtaposition en Tunisie d'une économie de type traditionnel et d'une économie de type moderne », 481.
300. De Bernis, G., « Quelques exemples de réalisation dans le cadre des structures actuelles de la Tunisie », 503.

IBLA 73, 1^{er} trimestre, 1956.

301. Demeerseman, A., « L'individu et la société dans la Tunisie d'hier et d'aujourd'hui », 1.
302. Magnin, J., « Entraide familiale et institutions démocratiques », 31.
303. Merad, A., « L'autobiographie d'Ibn Khaldûn », 53.
304. Lelong, M., « Aspects du renouveau culturel en Tunisie : La revue al Fikr », 65.
305. Van Leeuwen, W., « Parmi les publications récentes de langue arabe », 72.
306. Lisse, P., « Tradition, évolution et adaptation de sculpture sur pierre dans le Cap Bon », 81.
307. Ginestous, P., « Bizerte et sa région: la vie artisanale », 93.

IBLA 74, 2^e trimestre, 1956.

308. Magnin, J., (Liminaire), Rebois (Aperçu démographique), G. Callens, Conditions de vie matérielles et sociales de la jeunesse étudiante, 125.

309. Louis, A., « À l'école et au collège : bilan, orientations », 133.
310. Louis, A., « La jeunesse tunisienne et les études traditionnelles », 139.
311. Lelong, M., « La jeunesse universitaire », 149.
312. Callens, M., « Aptitudes professionnelles », 167.
313. Callens, M., « L'orientation professionnelle et les jeunes », 175.
314. Latiri, M., « Le métier d'ingénieur », 179.
315. Brun, M., « Un témoignage : Sidi-Thabet », 187.
316. Van Leeuwen, A., « Lectures des jeunes », 195.
317. Poissenot, M., « Corneille et Molière devant la jeunesse tunisienne », 205.
318. Couffignal, M., et M. Lelong, « Les jeunes et le cinéma », 217.
319. x.x.x. « La Jeunesse tunisienne de 1956 est-elle romantique? », 225.
320. Van Leeuwen, A., « Les mouvements de Jeunesse tunisiens », 227.
321. Boukraa, A., « Le club tunisien de correspondance », 231.
322. Sugier, Mlle, « Les jeunes filles tunisiennes d'aujourd'hui », 233.
323. Decorsières, F., « Le jeune tunisien et l'occident », 241.
324. Ben Miled, M., « L'avenir de la culture en Tunisie », 247.
325. Chauvet, A. et S., « La Jeunesse malheureuse », 255.
326. Demeerseman, A., « La querelle tragique des générations », 263.

IBLA 75, 3^e trimestre, 1956.

327. Demeerseman, A., « Une page nouvelle de l'histoire de l'imprimerie en Tunisie », 273
328. Lelong, M., « Culture arabe et culture occidentale dans la Tunisie d'aujourd'hui. Une enquête de la revue al-Fikr », 313.

IBLA 76, 4^e trimestre, 1956.

329. Demeerseman, A., « Un grand témoin des premières idées modernisantes en Tunisie », 349.
330. D'Eslary, Ch., « Les musulmans hongrois du Moyen-âge », 375.
331. Magnin, J., « Au service de l'enfance abandonnée: I- Les villages d'enfants II- foyers d'éducation de Jeunes filles », 387.
332. Lelong, M., « Faut-il arabiser l'enseignement des sciences? Une enquête de la revue ach-chabab », 415.
333. Lelong, M., « La personnalité de la femme tunisienne », 423.
334. Lelong, M., « À travers les revues tunisiennes de langue arabe », 429.